

JEUDI SAINT

Introduction

En ce Jeudi Saint jour où nous commémorons l'institution du sacerdoce par le Christ, je veux rendre grâce au Seigneur pour vous les prêtres du diocèse de Port-Louis, diocésains comme missionnaires, vous qui avez donné votre vie au Seigneur avec générosité et fidélité. Je rends grâce pour cette fraternité qui nous unit, pour ce soutien mutuel vécu discrètement, pour toute cette créativité pastorale que vous déployez, pour cette joie d'être prêtres ensemble. Je rends grâce au Seigneur pour les collaborateurs qu'il me donne pour faire résonner l'Évangile dans la société mauricienne. Je rends grâce spécialement pour les prêtres qui ont marqué notre vie, nous ont fait goûter l'Évangile, nous ont accompagnés dans notre cheminement à la suite du Christ, ont célébré les sacrements pour nous, ont été proche de nous dans nos moments de joie comme dans des moments de peines.

Nous aussi prêtres, nous rendons grâce à Dieu aujourd'hui car c'est lui qui nous a appelés à suivre le Christ, à consacrer notre vie à l'annonce de l'Évangile et au service du peuple de Dieu. Jésus nous a donné le privilège de vous servir, et de vous servir en son nom. C'est une grande grâce qu'il nous fait et qui donne sens à notre vie et nous donne une joie profonde. Aujourd'hui disons merci au Seigneur de nous avoir associés à sa passion de servir, merci de nous avoir « choisis pour servir en sa présence ».

Notre vocation est comme un trésor, mais c'est un trésor que nous portons dans des vases d'argiles. Nous sommes faibles et vulnérables nous aussi et souvent démunis devant l'ampleur de la tâche. Merci à tous ceux et celles qui prient pour nous et qui nous soutiennent dans nos moments de fatigue, d'énervement, ou qui nous corrigent gentiment. Le prêtre n'est pas un superman, il a besoin d'être soutenu, encouragé par des frères et des sœurs qui ont à cœur eux aussi que l'Évangile résonne dans le cœur des personnes comme dans la société mauricienne. Sans vous, chers frères et sœurs, nous ne pourrions pas exercer notre ministère comme il faut.

1. Cette année, nous célébrons la fête du sacerdoce dans un contexte un peu difficile, il faut le reconnaître.
 - a) plusieurs prêtres sont tombés gravement malades en même temps. Des paroisses sont restées sans curé pendant le Carême et à l'Évêché aussi nous avons été affectés par la maladie prolongée des 2 vicaires généraux.
 - b) de plus, nos prêtres avancent en âge et la relève ne suit pas : par exemple, entre 2009 et 2019, 23 prêtres sont décédés et nous avons eu seulement 2 ordinations, un pour le diocèse et un autre pour la mission. Durant la même période, quelques

missionnaires sont venus à notre aide et nous leur sommes très reconnaissants, mais avec les départs et les arrivées des uns et des autres, leur nombre global n'a augmenté que de deux. Actuellement sur 89 prêtres dans le diocèse, 52 ont plus de 60 ans et 22 seulement moins de 50 ans ;

c) en même temps, les nombreux scandales d'abus sexuel commis par des prêtres dans beaucoup de pays du monde ont causé des souffrances atroces à d'innombrables victimes et à leurs familles ; ces scandales ont aussi ébranlé la confiance de beaucoup de personnes envers l'Eglise ; et les nombreux prêtres qui ont accompli fidèlement leur ministère pendant des années sont affectés par le discrédit que ces abus jettent sur l'ensemble de l'Eglise.

2. Il se trouve qu'en même temps le Pape François interpelle vigoureusement l'Eglise sur sa vocation missionnaire. Il nous appelle à ne pas rester renfermé sur nous-mêmes mais à aller à la rencontre des pauvres, des jeunes, des personnes d'autres religions, des divorcés remariés, des migrants, et de témoigner du Christ auprès d'eux avec une audace renouvelée. C'est dans cet esprit d'ailleurs que nous avons décrété une année missionnaire en 2019 dans les diocèses de la CEDOI.
3. Je suis frappé par la coïncidence entre l'appel du Pape à un renouveau missionnaire et la difficulté que représentent pour nous la diminution du nombre de prêtres, le vieillissement du clergé et le peu de vocations qui se présente. La question que je porte en ce Jeudi Saint et que je voudrais partager avec vous c'est, qu'est-ce que le Seigneur veut nous dire à travers cette étrange coïncidence ? Comment prendre un nouvel élan missionnaire au milieu de tant de difficultés ? Il n'y a pas de réponse toute faite à cette question. Et cependant, elle se dresse devant nous comme un défi majeur. Nous ne pouvons pas l'éviter. Le Seigneur nous invite à la regarder en face, à y réfléchir, à prier personnellement et en groupe, pour chercher à entendre ce que le Seigneur veut nous dire, ce à quoi il nous appelle dans cette situation paradoxale.

Nous pourrions nous demander par exemple :

- a) Dans quel esprit le Seigneur nous invite à vivre cette situation ?
 - b) Comment mieux s'organiser, pour vivre la mission ensemble et avec joie en ce temps de pénurie ?
4. Ces questions se posent à nous prêtres, bien sûr, et nous serons invités à y réfléchir dans nos rencontres régionales ou dans nos équipes de vie. Mais elles se posent aussi et autant à tous les membres de l'Eglise. Il est nécessaire que nous y réfléchissions aussi entre laïcs, religieux/ses et prêtres, dans les EAP, dans les conseils pastoraux de paroisses, dans les congrégations religieuses, dans les mouvements de laïcs, jeunes ou adultes.

Que nous soyons prêtres, laïcs ou religieux(es) le Pape François nous invite à nous méfier du piège du cléricisme. Le cléricisme est une espèce de maladie qui consiste à penser que ces questions de mission de l'Église, de pénurie de prêtres, de scandale sont une affaire qui concerne des prêtres seulement et que les prêtres doivent résoudre leurs problèmes eux-mêmes. Non, toute l'Église est concernée par ces difficultés comme par l'appel du Pape à un nouveau missionnaire. Et nous sommes tous appelés à y réfléchir et à discerner ensemble ce que le Seigneur attend de nous aujourd'hui.

5. L'Évangile que nous venons d'entendre en cette messe chrismale peut nous éclairer sur la question qui nous intéresse. Une première chose m'a frappé : l'Évangile souligne que c'est l'Esprit qui conduit Jésus à travers le désert, où il va être tenté par le diable, et que c'est le même Esprit qui le conduit ensuite en Galilée pour commencer sa mission.

Le désert est un lieu d'épreuve : c'est la solitude, l'inconfort, la route paraît interminable, il fait chaud, il n'y a pas d'ombre, on se sent démunis, perdu, vulnérable. Notre situation aujourd'hui ressemble un peu à un désert. Nous avons peu de prêtres pour servir et encadrer l'Église, c'est inconfortable, compliqué. On ne voit pas clairement quelle mesure adopter ; nous nous sentons démunis, pauvres, vulnérables.

De plus, c'est dans le désert que le Christ va être tenté par le diable. Celui-ci va pousser Jésus à rechercher son confort en changeant les pierres en pain ; il va le pousser à chercher le succès rapidement en faisant des exploits comme se jeter en bas du haut du temple et tomber sans se faire de mal ; il va le pousser aussi à prendre le pouvoir sur les peuples de la terre, pour les soumettre de force.

Comme le Christ, nous aussi, laïcs, diacres ou évêque, nous pouvons être tentés au milieu de notre désert, tentés de donner la priorité au confort d'une bonne organisation interne sur l'audace de la mission et le chamboulement qu'elle peut entraîner ; nous pouvons aussi être tentés de chercher des actions d'éclat pour impressionner les gens au lieu de persévérer dans l'accompagnement lent et patient qui donne le temps à la parole de Dieu de germer dans le cœur des personnes et de porter du fruit en son temps ; nous pouvons encore être tentés d'assumer les responsabilités qui nous sont confiées de manière solitaire en imposant notre style et notre rythme soit disant pour plus de rapidité et d'efficacité ; au lieu de vivre notre mission en équipe, en partageant les tâches, en réfléchissant ensemble pour arriver à des décisions plus mures.

On peut se demander pourquoi l'Esprit mène Jésus au désert pour être tenté d'abord et que ce n'est qu'après cette épreuve qu'il le consacre par l'onction pour porter la

Bonne Nouvelle aux pauvres. C'est comme s'il fallait que Jésus passe par l'épreuve du désert et par le renoncement à un certain pouvoir, à un certain succès superficiel, à un certain confort, c'est comme s'il fallait qu'il accepte une certaine pauvreté avant de pouvoir annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Dans le même sens, on pourrait se demander pourquoi l'Esprit nous fait passer par l'épreuve de la pénurie et des scandales au moment où nous sommes invités à un renouveau missionnaire. C'est comme si, à la suite de Jésus, l'Eglise dans son ensemble, devait éprouver un certain inconfort, perdre un peu la face, accepter un certain « perdi point » quand elle ne peut pas répondre à toutes les demandes qui lui sont faites, essayer certaines critiques, finalement accepter une certaine pauvreté pour pouvoir recevoir de l'Esprit l'onction qui lui permet d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres.

Est-ce bien cela que l'Esprit dit à notre Eglise aujourd'hui ? Faut-il nous aussi passer par une certaine purification, descendre d'un certain piédestal, accepter d'être démunis devant les attentes folles des gens, comme Jésus a accepté lui aussi de ne pas pouvoir répondre aux attentes d'un peuple qui voulait un messie vainqueur et glorieux ? Est-ce que cette pauvreté là est le prix à payer pour retrouver le vrai sens de notre vocation missionnaire et pour que la Bonne Nouvelle que nous annonçons devienne pour les pauvres une force libératrice ?

En fait, dans l'Evangile une pauvreté de moyen n'a jamais été présentée comme un obstacle à la mission. Au contraire, Jésus insiste pour que les premiers disciples qu'il envoie ne prennent « ni or, ni argent, ni menu monnaie pour vos ceintures, ni besace pour la route, ni deux tuniques, ni sandale ni bâton, car l'ouvrier mérite sa nourriture » (Mt 10, 10). Dans les Actes des Apôtres c'est à l'occasion d'une persécution et de tout l'inconfort que cela peut représenter que la Communauté de Jérusalem commence son aventure missionnaire en dehors des murs de la ville.

Plus proche de nous, le Père Laval est arrivé chez nous pour s'atteler tout seul et sans grand moyen à la mission auprès des esclaves récemment libérés. La force de l'Evangile annoncé et vécu par lui dans une grande simplicité a touché les cœurs, et a transformé un peuple de pauvres relégués aux marges de la société en un peuple debout, un peuple de disciples missionnaires, heureux d'être envoyés à leur tour pour annoncer l'Evangile à leurs frères encore plus éloignés.

Encouragés par l'expérience de nos aînés dans la foi, gardons au cœur une espérance humble et déterminée. Rendons grâce au Seigneur de nous avoir appelés à le suivre dans le sacerdoce. Avec une grande confiance renouvelons les engagements que nous avons pris le jour de notre ordination. Marchons joyeux, comme des frères sur cette route de la mission où le Christ qui nous envoie ne cesse de nous souffler à l'oreille « confiance, je suis là, n'aie pas peur ».